

deals with a particular historic group that in recent decades has been given a central role in Canadian history, a role so important that we are led to doubt whether Canada could have survived or become a nation without the Loyalists and their contribution to our polity. *Understanding the Loyalists* is oblique history, since Bumsted is concerned primarily with tracing variations in the ways historians have treated this group. In the process he inevitably uses the texts he discusses to build up his view of the real history of the Loyalists. It turns out in the end to be a highly revisionist one, for, as Bumsted concludes, "the traditional view of Loyalists as representing the finest products of colonial society, distinguished for their accomplishments, their loyalty and their suffering, simply is no longer tenable."

Loyalists were in fact derived from all sections of the population in the thirteen colonies, and their motives were greatly mixed. Nor did they all settle for long in places usually associated with Loyalist domination. Small groups in fact stayed put for long periods, but many moved on, and where they went (to other parts of Canada or back over the border) has not been clearly established. It is even necessary, as Bumsted points out, to draw a distinction between "refugee Loyalists and resident Loyalists," for many of the people who chose to remain loyal to the British in Nova Scotia at the time of the American revolution were in fact New Englanders who had settled there and whose loyalty really lay in waiting to see which way the cat jumped in their territory before taking sides. They were loyalists in practice rather than in sentiment, but important in the sense that they show the spillover of population from the American states into Canada to have been larger than one is led to assume by considering merely "refugee Loyalists."

The third book I notice, Douglas Edward Leach's *Roots of Conflict*, concerns Canada only in so far as it deals partly with the expeditions against New France and Acadia in which British imperial troops and American provincial militia worked together and learned to hate each other. Leach's main point is that the roots of the American revolution can be seen not only in resentment against the high-handed actions of governments in Westminster, but even more in discontent over the presence of the professional soldiers who were the most visible representatives of British power.

Thanks to different circumstances and a few sensible British commanders, the same kind of confrontation between British regulars and local militias was not so visible in our history, with the result that we still count a British general like Isaac Brock among our national heroes, which would be unthinkable in the United States.

Still, even in Canada there was a conflict between British military elements, typified by the officer settlers of Upper Canada, and the first- and second-generation migrants from the United States with whom they were forced to mingle in the backwoods. A good deal of Susanna Moodie and Samuel Strickland is easier to understand with *Roots of Conflict* as background reading. Susanna would certainly have noted with approval General Wolfe's remark: "The Americans are in general the dirtiest most contemptible cowardly dogs you can conceive."

GEORGE WOODCOCK

POULIN

Etudes françaises: Jacques Poulin. PUM, \$7.00.

QUATORZE ANS APRES la publication prématurée de *Nord* (1972) sur Jacques Poulin, *Etudes françaises* consacre un

numéro sur l'oeuvre de cet écrivain québécois. Entre la parution du numéro de *Nord* et celle d'*Etudes françaises*, l'art de Poulin s'est enrichi et s'est épanoui pour arriver avec *Volkswagen Blues* à la création de ce qui est peut-être "le grand roman de l'Amérique."

Jacques Poulin a écrit entre 1967 et 1984 six romans dont trois, *Jimmy* (1969), *Les Grandes Marées* (1978), et *Volkswagen Blues* (1984) attirent de plus en plus l'attention des critiques. Cependant, son premier roman, *Mon Cheval pour un royaume* (1967), rejeté par l'auteur lui-même, *Le Coeur de la Baleine bleue* (1971) et *Faites de Beaux Rêves* (1974) n'ont pas encore été reçus avec autant d'enthousiasme. Les romans de Poulin, sans former un roman-fleuve, sont liés par des continuités et des récurrences au niveau thématique et au niveau des personnages. Poulin semble de cette façon inviter son lecteur à considérer son oeuvre comme une production unifiée. D'un style clair, honnête et transparent, proche de la technique behavioriste d'Ernest Hemingway et de l'écriture dégradée d'Albert Camus, Poulin passe par des mythes, des légendes, et l'Histoire nord-américaine pour traiter les thèmes de l'écriture, de l'enfance, de la douceur, de la mort, et de la découverte de soi.

Ce numéro d'*Etudes françaises* cerne bien l'art poulinien par le sérieux de ses analyses, par une certaine variété dans leur approche, thématique et critique, et par l'impression globale de l'oeuvre qu'il réussit à communiquer. En s'attardant sur diverses questions reliées à l'autoreprésentation, quatre des huit articles examinent l'une des préoccupations majeures qui sous-tendent tous les romans pouliniens: celle de l'écriture et de la création littéraire.

Gilles Marcotte examine les "histoires de zouave" que se racontent les personnages de Poulin dans *Jimmy* et dans *Faites de beaux rêves*. Il observe qu'au

contraire des récits mythiques et des récits réalistes, les récits de rêve, de pure invention, posent des problèmes dans le processus de leur commencement et de leur fin.

L'analyse de Giacomo Bonsignore traite de la représentation de l'écriture et ses répondants textuels. L'article se concentre d'abord sur les diverses figures d'écrivain qui peuplent ces romans et ensuite sur la forme dite du conte adoptée par Poulin, choix lié étroitement à la représentation de l'écriture. Les critères servant à identifier l'oeuvre au conte (la dimension orale et le merveilleux) auraient cependant eu davantage à être plus explicites.

Les contes et leurs conteurs dans les romans pouliniens sont examinés par Jeanne Demers dont l'étude ne s'écarte pas non plus de la thématique de la création. Cependant, elle soulève brièvement l'importance que Poulin reconnaît aux pouvoirs des mots et sa conception de l'écriture comme exploratoire et initiatique.

Maurice Lachance analyse les problèmes de la communication et de la solitude éprouvés par le personnage écrivain qui, incapable d'interpréter les signes des autres, s'enferme dans la création de ses histoires tout en se déplaçant dans son isolement.

Après ce long voyage parmi des lieux un peu trop communs, les parcours que nous offrent les études de Pierre Hébert, Ginette Michaud, et Jonathan Weiss sont en contraste des perspectives inédites.

Pierre Hébert examine l'organisation spatiale eutopique et cacotopique (haut/bas, Nord/Sud) en tant que principe unificateur dans les six romans pouliniens: de l'espace motif des quatre premiers romans à l'espace organisateur des *Grandes Marées* et de *Volkswagen Blues*.

Le critique américain Jonathan Weiss nous fournit une lecture intertextuelle de *Volkswagen Blues*. En partant des

influences littéraires québécoises et américaines sous-jacentes à ce roman de voyage et de quête à travers l'Amérique, Weiss nous signale l'ouverture de l'espace qui, avec le franchissement de la frontière américaine, s'accomplit dans l'œuvre.

Ces considérations autoréflexives et intertextuelles, éléments caractéristiques du roman postmoderne, nous mènent à la question posée par Ginette Michaud dans "Récits postmodernes?" Cet article dense et stimulant demande comment les romans pouliniens peuvent préciser le terme "plus que nébuleux" de postmodernisme. Or la nouveauté et l'ambiguïté de ce concept américain au Québec constituent la précarité de l'approche adoptée par Michaud. Par contre, l'analyse de Michaud a le mérite de révéler la problématisation de l'activité de la lecture dans les textes de Poulin là où les autres ont plutôt traité la représentation de la production. Quant à la question "récits postmodernes?", la réponse n'est pas sûre. Il se peut que ces caractéristiques postmodernes ne suffisent pas à qualifier ainsi les romans.

Finalement, le numéro comprend aussi l'essai de Pierre Filion "La marche des mots. Propos-contacts" dont l'apport critique est malheureusement nul sinon que de nous rapprocher de l'auteur Poulin qui clôt le numéro avec son texte "Le journal de la Grande Sauterelle."

Malgré le caractère un peu trop répétitif de la moitié des analyses, ce numéro spécial d'*Etudes françaises* vient opportunément attirer l'attention sur un auteur québécois qui, selon Gilles Marcotte et Laurent Mailhot, est "parmi les écrivains qui comptent" dans la littérature québécoise contemporaine. Les critiques ne peuvent plus tarder à le reconnaître. Tremplin des concepts actuellement en cours tels l'autoreprésentation, l'intertextualité et le postmodernisme, l'écriture de Jacques Poulin nous parle de sa qué-

bécité et de son américanité, c'est à la critique maintenant d'approfondir ces voies. Heureusement, *Etudes françaises: Jacques Poulin* nous propose des indications.

ANNE MARIE MIRAGLIA

PEACETIME

EUGENE MCNAMARA, *Spectral Evidence*. Windsor: Black Moss, \$12.95.

REG SILVESTER, *Fish-Hooks*. Moose Jaw: Coteau Books, \$6.00.

THE SHORT STORY is a seductively tameable genre for the would-be writer, which is why it forms the backbone of creative writing courses the country, not to say the continent, over. Something small but complete is unequivocally there, and in a climate in which the small press is a rightly valued component of the publishing industry, it won't even take that much luck to see it, somewhere, in print. If that happens, one thing that won't be small is the enthusiasm of the advertising copy. Reg Silvester's first collection, for example, not only "takes the Canadian short story into new territory" but brings "a new perspective and a new sensibility to the consideration of the later twentieth century." Eugene McNamara's stories require, since his name is already familiar, less hyperbolic touting: more sedately, they merely "endure affirmations of human dignity," whatever that is supposed to mean. Regardless of rhetorical preference, anything less than *Dubliners* is going to be a let-down after the promise of the back covers.

The question is how rapid the descent from narrative nirvana will be, and in the case of *Fish-Hooks* it is meteoric. It is difficult to reconcile conspicuous originality with a dedication that offers the book to the author's family, the family of close friends, and the family of Man: "May we live through the future in